

Condition humaine / conditions politiques
Revue internationale d'anthropologie du politique

Appel à contribution dossier thématique

***Les « catégories de l'émancipation » à l'épreuve de
l'anthropologie féministe et queer***

Par le collectif AFQ¹ : anthropologiefeministequeer@proton.me

Ce numéro vise à réfléchir aux enjeux contemporains de l'anthropologie féministe, à l'intersection de tensions internes et externes à la discipline, traversée par des circulations conflictuelles des « catégories de l'émancipation ».

L'anthropologie se caractérise à la fois par une habitude de classification et de catégorisation des « cultures » et des groupes sociaux, et par une critique de ces classifications et de leurs effets hiérarchisants. Discipline du terrain, engagée et politique, elle s'est progressivement construite à partir de critiques issues de ses propres traditions et de ses marges, et a connu de nombreux déplacements. Dans les années 1960-1970, sous l'effet des mouvements de libération des femmes, émerge une anthropologie féministe, marquée par la publication de deux ouvrages collectifs devenus fondateurs (Rosaldo et Lamphere, 1974 ; Reiter, 1975). Véritable rupture politique et épistémologique, cette anthropologie féministe ne vise plus seulement à inclure les femmes dans l'analyse, mais à reconfigurer les catégories mêmes à partir desquelles la société est décrite et comparée (Lewin, 2006). Autrement dit, la critique féministe ne porte pas uniquement sur le contenu empirique des recherches, mais sur les conditions de production du savoir anthropologique (Strathern, 1987). L'exigence de réflexivité transforme durablement la discipline : elle impose de penser les catégories de la

¹ Le collectif AFQ est composé par : Elias Caillaud (EHESS-LAP), Flavia De Faria (LCSP UPC-LAP), Alessandra Fiorentini (LAP), Michela Fusaschi (Univ. Rome III-LAP), Anne Kawala (EHESS-CESPRA), Priscilla Lipari (Université La Sapienza-Rome) Anne Monjaret (CNRS- LAP), Marta Panighel (Université de Turin), Gianfranco Rebutini (CNRS- LAP), Myo Sett Paing (EHESS-CASE), Morgane Tocco (LAP), Valentina Vergottini (UCLouvain, LAAP IACCHOS).

connaissance en lien avec les rapports sociaux et de situer le regard anthropologique lui-même.

L'engagement et les travaux des anthropologues féministes de cette époque (Rubin, 1975 ; Mathieu, 1991) permettent de relire l'ethnographie à nouveaux frais. Elles montrent que certaines voix, notamment celles des femmes, sont structurellement « étouffées » dans les dispositifs de représentation savante. En contestant les analyses des anthropologues hommes, où les femmes apparaissent au mieux comme une particularité sociale ou une sphère spécifique qu'il conviendrait d'ajouter à une lecture générale, les anthropologues féministes affirment qu'elles doivent au contraire être reconnues comme des sujets constitutifs de l'ordre social. L'androcentrisme ne réside donc pas seulement dans l'absence des femmes, mais dans la construction même de ce qui est considéré comme central ou périphérique.

À partir des années 1990, l'émergence des luttes queer amène de nouveaux débats au sein de l'anthropologie (Boellstorff, 2007). En déconstruisant la stabilité des identités sexuelles, en mettant en évidence la variabilité des configurations de genre et en mettant en cause la naturalisation de la binarité des catégories de sexe, elle prolonge certains acquis de l'analyse des rapports sociaux de sexe issue de l'anthropologie féministe (Rubin, 1984 ; Blackwood, 2010 ; Weiss, 2016). Les alliances entre subjectivités marginalisées (Cohen, 1997) et la critique des catégories gays, lesbiennes et trans ont par ailleurs conduit au déplacement, voire à la contestation, de la centralité du sujet « femme » comme fondement politique (Butler, [1990] 2006).

Parallèlement, les critiques postcoloniales et décoloniales, ainsi que le féminisme noir (McClaurin, 2025 ; Ebron, 2006), ont profondément interrogé les prétentions universalistes du féminisme hégémonique, en mettant en lumière ses ancrages historiques euro-atlantiques et blancs, ainsi que ses effets normatifs dans les circulations globales des savoirs (Mohanty, 1988). Dans l'ouvrage *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*, Oyèrónké Oyěwùmí met en lumière les significations endogènes des catégories de genre et analyse les modalités par lesquelles la colonisation a imposé une grille de lecture occidentale des rapports sociaux, notamment à travers les binarités homme/femme et mari/épouse, au sein de la société yorubá du sud-ouest du Nigéria (Oyěwùmí, 1997).

Dans le prolongement de ces critiques, les féminismes communautaires (Paredes, 2010) proposent un déplacement analytique en mettant en avant des formes d'organisation politique du genre enracinées dans des cosmologies autochtones, et en réaffirmant le caractère situé, relationnel et non universel des catégories qui structurent la vie sociale.

Dans cette perspective, les troubles catégoriels ouvrent la voie à des recompositions théoriques issues d'expériences périphériques. Le concept d'« améfricanité » (Gonzalez, 1988) rend compte des processus historiques de mémoire, de résistance et de subjectivation propres aux populations afrodescendantes des Amériques, tandis que la notion de « condition frontalière » (Anzaldúa, [1987] 2022) insiste sur les expériences de liminalité et de conflictualité propres à des territoires marqués par la violence coloniale, patriarcale et raciale. Dans ce cadre, Rita Segato (2008) montre que ces violences apparaissent comme une manifestation extrême de rapports de pouvoir à la fois territorialisés et genrés, et s'inscrivent

de manière brutale sur les corps des femmes à Ciudad Juárez, au Mexique, à la frontière avec les États-Unis.

Ainsi, l'anthropologie féministe, nourrie par les perspectives queer, postcoloniales et décoloniales, se constitue comme un champ traversé par des débats méthodologiques et théoriques où s'entrelacent critique de l'androcentrisme, conceptualisation systémique des rapports sexe/genre (Rubin, 1975), analyse des systèmes d'inégalités, critique du déterminisme, décentrement épistémologique et interrogation des circulations transnationales.

Si l'anthropologie féministe s'est constituée à travers ces déplacements successifs, elle se trouve aujourd'hui confrontée à de nouvelles tensions qui en reconfigurent les enjeux et dont ce numéro souhaite se saisir. Les transformations contemporaines des politiques sexuelles et de genre, la montée de discours réactionnaires et anti-genre, la globalisation des référentiels féministes et queer, ainsi que les critiques postcoloniales et décoloniales, obligent à réinterroger les catégories mêmes qui ont structuré les débats méthodologiques et théoriques des dernières décennies.

Il s'agit ainsi d'examiner comment les catégories élaborées dans les débats théoriques, académiques et militants – genre, rapports sociaux de sexe, émancipation, *agency*, domination, subjectivation, transgression, subversion, etc. – que nous désignerons sous l'appellation « catégories de l'émancipation », circulent aujourd'hui, se transforment, se traduisent, se durcissent ou se recomposent au contact d'autres espaces sociaux et politiques. Autrement dit, il s'agit de comprendre comment ces notions sont investies, disputées ou redéfinies dans des contextes situés, et comment elles entrent en tension avec d'autres registres d'appropriation ou avec de nouvelles formes de contestation.

C'est dans ce contexte de circulations, de contestations et de détournements des catégories de l'émancipation féministe et queer que ce numéro propose d'explorer, à partir d'enquêtes ethnographiques, trois configurations de tensions qui traversent aujourd'hui l'anthropologie féministe et le champ féministe plus largement.

1. Appropriations réactionnaires des « catégories de l'émancipation »

Les catégories issues des luttes féministes et queer – égalité, droits des femmes, autonomie, libération sexuelle – connaissent aujourd'hui des circulations et des réappropriations inattendues. Dans de nombreux contextes, elles sont mobilisées par des acteurs politiques ou institutionnels qui les redéfinissent dans des logiques nationalistes, autoritaires ou réactionnaires.

Les travaux consacrés aux fémonationalismes (Farris, 2017 ; Della Sudda, 2022), à l'homonationalisme (Puar, [2007] 2025) ou à l'impérialisme sexuel (Massad, 2007) ont montré comment certains États ou mouvements politiques mobilisent les droits des femmes ou des minorités sexuelles pour légitimer des politiques racistes, sécuritaires ou impériales (Abu-Lughod, [2013] 2023). Parallèlement, les mobilisations anti-genre (Butler, 2024), les discours masculinistes ou certaines formes contemporaines de transphobie « féministe », *TERF* ou *gender critical* (Fusaschi, 2025), réinterprètent les catégories de l'émancipation en les retournant contre les mouvements féministes et LGBTQI+ eux-mêmes.

Cet axe propose d'aborder empiriquement ces dynamiques de captation et de détournement. Comment les catégories de l'émancipation féministe et queer sont-elles mobilisées dans des projets politiques qui en transforment profondément la signification ? Comment des acteurs réactionnaires se les réapproprient-ils pour redéfinir les frontières de la nation, de la famille ou de l'ordre social ?

Les contributions attendues devront analyser, à partir d'enquêtes ethnographiques situées, comment ces processus se matérialisent dans des contextes concrets : circulations discursives, réinterprétations politiques, recompositions des alliances et conflits autour de la définition même de l'émancipation.

2. Contestations et critiques situées des « catégories de l'émancipation »

Les catégories de l'émancipation féministe et queer ne sont pas seulement détournées par des acteurs réactionnaires ; elles sont également contestées ou réinterprétées dans des contextes sociaux et politiques spécifiques (Mahmood, 2005 ; Lugones, 2010). Dans de nombreuses situations, des actrices et des mouvements refusent de se revendiquer du féminisme ou d'une catégorisation des luttes de minorités sexuelles et de genre, non pas par rejet de l'égalité ou de l'autonomie, mais pour critiquer ce qu'ils perçoivent comme l'occidentocentrisme de certaines formulations du féminisme et du queer (Mohanty, 2003 ; Blackwood, 1996 ; Oyěwùmí, 1997).

Cet axe invite à penser la manière dont les catégories de l'émancipation féministe et queer circulent, se traduisent et se transforment dans des contextes marqués par des histoires coloniales et postcoloniales, des traditions religieuses diverses ou des configurations politiques particulières.

Comment certaines mobilisations ou configurations sociales articulent-elles revendications d'égalité et référentiels moraux, religieux ou communautaires sans adopter nécessairement le vocabulaire du féminisme hégémonique (Kocadost, 2025 ; Masson, 2006) ? Comment les luttes contre les violences sexuelles redéfinissent-elles les notions de corps, d'honneur, de respectabilité ou d'autonomie ? Comment des critiques de l'importation – supposée ou non – de catégories occidentales contribuent-elles à reformuler les débats sur le genre, la sexualité et leurs catégories ?

Les propositions attendues devront analyser, à partir de recherches ethnographiques, les écarts entre normes globalisées de l'émancipation sexuelle et de genre et pratiques situées, ainsi que les processus par lesquels les catégories féministes et queer sont appropriées, transformées ou contestées.

3. Les tensions autour des « catégories de l'émancipation » : réflexivité, méthode, engagement

Ce troisième axe invite à adopter des postures plus réflexives, afin de penser les rapports que les anthropologues entretiennent avec leurs terrains lorsque les catégories de l'émancipation féministe et queer se trouvent soit réappropriées à des fins réactionnaires, soit contestées au nom d'une critique de leur occidentocentrisme (Mohanty, 1988 ; Abu-Lughod, 2002 et [1991] 2020 ; Weiss, 2011). Il s'agira d'interroger la position de l'anthropologue féministe

et/ou queer face aux circulations, aux évolutions et aux dérivations contemporaines des concepts de genre, d'émancipation, d'*agency*, de domination, de subjectivation, etc.

Comment articuler les tensions internes à la discipline et les tensions externes qui traversent les catégories de l'émancipation féministe ? Comment appliquer les épistémologies féministes à des terrains réactionnaires ? Comment restituer théoriquement les phénomènes étudiés, en évitant à la fois l'imposition d'un universalisme abstrait et le repli culturaliste ? Quels sont les effets épistémologiques de ces décentrement : les enquêtes anthropologiques obligent-elles à provincialiser certaines catégories sans pour autant renoncer à toute perspective critique ?

En mettant au centre l'analyse des circulations, des contestations et des détournements contemporains des catégories de l'émancipation, ce numéro entend contribuer à une réflexion anthropologique renouvelée sur les transformations actuelles du champ féministe et sur les tensions qui traversent aujourd'hui l'anthropologie féministe et queer.

Consignes

Ce numéro privilégiera des contributions dans l'une des langues de la revue (français, anglais, espagnol, italien ou portugais) :

- fondées sur des terrains ethnographiques clairement identifiables ;
- articulant explicitement leur enquête aux recompositions entre féminisme, queer, postcolonial et décolonial ;
- attentives aux effets de traduction, de circulation, de conflit et de génération ;
- évitant les synthèses purement théoriques et/ou panoramiques.

L'objectif est de penser empiriquement ce que devient aujourd'hui l'anthropologie féministe et queer face aux transformations contemporaines des régimes de pouvoir.

Modalités de soumission

Les auteur·ices sont invité·es à envoyer :

- un résumé de 3 000 signes environ, précisant le terrain, la méthodologie et l'argument, sous forme de document Word ou LibreOffice, accompagné d'une courte bibliographie ;
- une biographie succincte de l'auteur·ice, de 150 mots maximum.

Les propositions de contribution doivent comporter le nom de l'auteur·ice, son affiliation professionnelle et son adresse électronique. Elles doivent être adressées à redaction.ch-cp@ehess.fr et à anthropologiefeministequeer@proton.me, avec la mention « **CH/CP – Anthropologie féministe et queer** » en objet du message, avant le **15 septembre 2026**. Elles recevront une réponse le **1er octobre 2026**.

Les articles complets, de 25 000 à 40 000 signes, notes et bibliographie comprises, devront être originaux et inédits, mis aux normes de la revue indiquées sur son site, et accompagnés d'un résumé de 3 000 signes en français et en anglais, en plus de la langue de l'article si celle-ci est différente. Ils devront être remis au plus tard le **22 janvier 2027**.

La procédure est donc organisée en deux temps. En lien avec le comité de rédaction, les coordinateur·ices effectueront une sélection des propositions de contribution sur la base des résumés reçus. Les contributions retenues seront ensuite évaluées selon une procédure en double aveugle.

Calendrier

- Réception des résumés des contributions : 15 septembre 2026
- Réponse : 1er octobre 2026
- Remise des articles : 22 janvier 2027

BIBLIOGRAPHIE :

ABU-LUGHOD Lila, « Do Muslim Women Really Need Saving? Anthropological Reflections on Cultural Relativism and Its Others », *American Anthropologist*, 104, n°3, 2002, pp. 783-790.

— « Écrire contre la culture. Réflexions à partir d'une anthropologie de l'entre-deux », in Guillaume Rozenberg (textes réunis et présentés par), *La culture en débat*, l'anthropologie en question, Les Carnets de Bérose n° 13, Paris, Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie, pp. 78-111, 2020. URL : <http://www.berose.fr/article1886.html>. Édition originale : « Writing against culture », in Richard G. Fox (dir.), *Recapturing Anthropology: Working in the Present*, School of American Research Press, Santa Fe, 1991, pp. 137-162.

— *Femmes musulmanes : ont-elles besoin d'être sauvées ?*, Paris, Éditions Fenêtres, 2023. Édition originale, *Do Muslim Women Need Saving?*, Cambridge (Massachusetts) & London, Harvard University Press, 2013.

ANZALDÚA Gloria, *Terres frontalières – La Frontera. La nouvelle mestiza*, Paris, Cambourakis, 2022. Édition originale, *Borderlands/La Frontera: The New Mestiza*, San Francisco, Aunt Lute Books, 1987.

BOELLSTORFF Tom, « Queer studies in the house of anthropology », *Annual Review of Anthropology*, 36, 2007, pp.17-35.

BLACKWOOD Evelyn, « Falling in Love with an-Other Lesbian: Reflections on Identity in Fieldwork » in LEWIN Ellen & LEAP William (dir.), *Out in the Field: Reflections of Lesbian and Gay Anthropologists*, Urbana, University of Illinois Press, 1996, pp. 51-75.

— *Falling into the Lesbi World: Desire and Difference in Indonesia*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2010.

BUTLER Judith, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006. Édition originale, *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990.

— *Qui a peur du genre ?*, Paris, Flammarion, 2024. Édition originale, *Who's Afraid of Gender?* New York, Farrar, Straus and Giroux, 2024.

COHEN Cathy, « Punk, BullDaggers, and Welfare Queens. The Radical Potential of Queer Politics? », *GLQ*, Vol. 3, 1997, pp. 437-465.

DELLA SUDDA Magali, *Les Nouvelles « femmes de droite »*, Marseille, Hors d'Atteinte, coll. Faits & Idées, 2022.

FARRIS Sara, *Au nom des femmes. « Fémonationalisme ». Les instrumentalisations racistes du féminisme*, Paris, Syllepse, 2021. Édition originale, *In the Name of Women's Rights. The Rise of Femonationalism*, Durham, Duke University Press, 2017.

FUSASCHI Michela, « L'antropologia femminista nella tormenta. Perché il genere rimane una categoria analitica necessaria », *Condition humaine / Conditions politiques* [En ligne], 6, 2025.

EBRON Paulla A., « Contingent Stories: Anthropology, Race, and Feminism » IN Lewin, Ellen (dir.), *Feminist Anthropology*, Blackwell Publishing, 2006, pp. 203-215.

GONZALEZ Lélia, « La catégorie politico-culturelle d'améfricanité », *Les Cahiers du CEDREF*, n°20, 2015. Édition originale, « A categoria político-cultural de amefricanidade », *Tempo Brasileiro*, n° 92-93, 1988.

KOCADOST Fatma Çingi, *La promesse qu'on nous a faite*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2025.

LEWIN Ellen (ed.), *Feminist anthropology: a reader*, Malden, Blackwell, 2006.

LUGONES María. « Toward a Decolonial Feminism », *Hypatia*, 25 (4), 2010, pp. 742–59.

MAHMOOD Saba, *Politics of Piety. The Islamic Revival and the Feminist Subject*. Princeton, Princeton University Press, 2005.

MASSAD Joseph, *Desiring Arabs*, Chicago, University of Chicago Press, 2007.

MASSON Sabine, « Sexe/genre, classe, race : décoloniser le féminisme dans un contexte mondialisé Réflexions à partir de la lutte des femmes indiennes au Chiapas ». *Nouvelles Questions Féministes*, 25(3), 2006, pp. 56-75.

MATHIEU Nicole-Claude, *L'anatomie politique : catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, Côté-femmes, 1991.

McCLAURIN Irma (ed.), *Black Feminist Anthropology, 25th Anniversary Edition: Theory, Politics, Praxis, and Poetics*, Ithaca, NY, Rutgers University Press, 2025.

MOHANTY Chandra Talpade, « Under Western Eyes: Feminist Scholarship and Colonial Discourses », *Feminist Review*, 30, 1988, pp. 61-88.

— *Feminism Without Borders: Decolonizing Theory, Practicing Solidarity*, Durham, Duke University Press, 2003.

OYĚWÙMÍ Oyèrónké, *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Discourses*. Minneapolis, University of Minnesota Press, 1997.

PAREDES Julieta, *Hilando fino desde el feminismo comunitario*, La Paz, Comunidad Mujeres Creando Comunidad, 2010.

PUAR Jasbir, *Homonationalisme. Contre la normalisation LGBT*, Paris, Éditions Amsterdam, 2026 [2012]. Édition originale, *Terroriste Assemblages. Homonationalism in Queer Times*, Durham, Duke University Press, 2007.

REITER Rayna R. (ed.), *Toward an Anthropology of Women*, New York and London, Monthly Review Press, 1975.

ROSALDO Michel Z., LAMPHERE Louise (eds.), *Woman, Culture and Society*, Stanford, Stanford University Press, 1974.

RUBIN Gayle, « The Traffic in Women: Notes on the 'Political Economy' of Sex », in REITER Rayna, (ed.), *Toward an Anthropology of Women*, New York and London, Monthly Review Press, 1975, pp.157-210.

— « Thinking sex: notes for a radical theory on the politics of sexuality », in VANCE Carol, *Pleasure and danger: exploring female sexuality*, Boston, Routledge, 1984, pp. 267-319.

SEGATO Rita Laura, « La escritura en el cuerpo de las mujeres asesinadas en Cd. Juárez: territorio, soberanía y crímenes de segundo estado », *Debate feminista*, 37, 2008, pp. 78–102.

— *La crítica de la colonialidad en ocho ensayos. Y una antropología por demanda*, Buenos Aires, Prometeo, 2013.

STRATHERN Marilyne, « An Awkward Relationship: The Case of Feminism and Anthropology », *Signs*, Vol. 12, n°2, 1987, pp. 276-292.

WEISS Margot, « The Epistemology of Ethnography: Method in Queer Anthropology », *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 17 (4), 2011, pp. 649–664.

— « Discipline and Desire: Feminist Politics, Queer Studies, and New Queer Anthropology », in LEWIN Ellen & SILVERSTEIN Leni M. (eds.), *Mapping feminist anthropology in the twenty-first century* New Brunswick, N.J., Rutgers University Press, 2016, pp.168-87.